

FEMME (ENCEINTE) Architecte génétique et socle du développement durable

Introduction

Jean Pierre
LOTOY
Ilango-Banga,
Professeur à
l'Université de
Kinshasa
Membre de l'ANAEP-
RDC. lotobanga@
yahoo.fr

La problématique de l'autonomisation de la femme nous invite à asseoir cette réflexion sur une sagesse africaine selon laquelle « éduquer une fille, c'est éduquer toute une nation », en vue d'aller au-delà des apparences et saisir le but ultime poursuivi par cette mobilisation internationale autour de l'émancipation et de l'auto-prise en charge de la femme.

En d'autres termes, nous nous demandons pourquoi depuis un certain temps l'autonomisation de la femme devient une préoccupation importante au point de focaliser l'attention de tous. Pour répondre à cette question, on devrait tenir compte des dérèglements sociaux et moraux qui caractérisent la société postmoderne actuelle. Ces dérèglements deviennent un défi important pour l'humanité. Face à ce défi, la clef de la solution semble être détenue par la femme. Ainsi donc, si l'éducation est la base du progrès, elle demeure aussi le dernier rempart contre tous les dérèglements que l'humanité connaît aujourd'hui. Pour y parvenir, l'autonomisation de la femme devient l'une des composantes les plus importantes de ce processus.

En effet, autonomiser la femme, c'est réaliser « l'émergence » familiale et garantir l'épanouissement équilibré de toute la société ; c'est faire de la femme une actrice, une partenaire en famille et, par ricochet, dans la société. La femme cesse ainsi d'être une mineure à vie qui ne quitte la tutelle paternelle que pour revêtir la tutelle maritale. Or sur les plans physiologique, biologique, psychique et moral, la femme (et surtout la femme enceinte) demeure le creuset de l'endurance, le symbole de la

patience, l'architecte génétique et le socle du développement durable. Elle demeure la « garde des sceaux » de la fibre morale et génétique où sont inscrites toutes les informations dont procède le comportement de tout individu notamment par rapport à son environnement.

Sur base d'une analyse stratégique, nous voudrions saisir la relation dialectique qui existe entre le coaching prénatal et le développement durable. Cette étude postule que l'autonomisation (sociale) de la femme en RD Congo sera ce que l'on fera pour la reconnaissance et la factualité de son rôle primordial dans l'éducation de la famille, cellule de base de la société.

En effet, le savoir précède le pouvoir. Biotope et actrice sociale, à la fois, la femme (enceinte) est véritablement une architecte génétique et le socle d'un développement durable équilibré. Nos ancêtres, autant ou mieux que les autres à travers le monde, ont vécu une expérience empirique qui prouve que la femme est le vrai berceau d'une nouvelle humanité¹.

Pour parler des expériences empiriques en matière d'éducation prénatale, cette nouvelle discipline scientifique en pleine valorisation², nous nous sommes intéressé aux pratiques sociales millénaires des peuples autochtones ou communautés locales africaines. Ces pratiques sociales sont « des initiatives maîtrisées et portées à un plus grand spectre dans la société », en matière d'éducation prénatale naturelle. Il s'agit en fait des savoirs locaux, source d'inspiration, qui sont à valoriser pour donner à la femme (congolaise) à titre anthume³ la place qui est la sienne au sein de la communauté nationale. Comme écrit précédemment, la femme enceinte est le biotope de l'enfant à naître et, à la fois, le canal par où passent tous les matériaux devant favoriser la construction de tout l'être de ce dernier.

Chez les *Ekonda* et ailleurs⁴, les peuples d'Afrique noire, depuis qu'ils se sont sédentarisés, ont vécu une pratique empirique d'éducation

1 Jean-Pierre LOTOY Ilango-Banga, « *Savoirs locaux et éducation prénatale en RD Congo. Expérience chez les Ekonda de l'hinterland Tumba-Maindombe* », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n° 77, p. 43-53. Le contenu de cet article est revu et augmenté ici pour répondre aux demandes récurrentes relatives à la disponibilité de ce texte.

2 Marie-andree BERTIN, *Tout savoir sur l'éducation prénatale*, Paris, Favre, 2003.

3 C'est le contraire de posthume, comme le décrit Kambaji wa Kambaji dans *Dictionnaire critique du Kambajisme. Pour mieux comprendre la société, ses maîtres oppresseurs et ses peuples opprimés à la lumière de la praxéologie sociologique*, Kinshasa, Éditions La dialectique, 2006.

4 Nous avons pu jeter un coup d'œil inquisiteur sur l'expérience des *Ekonda* des grands lacs résiduels du Congo-Kinshasa (hinterland Tumba-Maindombe). Nos étudiants finalistes du second cycle universitaire (2012-2013 et 2013-2014) nous ont apporté un appui ponctuel significatif pour le vérifier à travers tout le pays. Ce qui nous a permis de mettre cette expérience *ekonda* en perspective avec celles des autres communautés (ethnies ou tribus). Ainsi donc, nous nous sommes rendu compte que les Tetela, Ntandu, Bahemba, Mbala, Rega, Pende, Songe, Luba, Teke, Lunda, Nkundo, Yaka, Kusu, Lele, Nande ou Libindja ont connu, eux aussi, des pratiques sociales (semblables) en matière d'éducation prénatale naturelle.

prénatale naturelle qui les a persuadés du fait que le fœtus est le point de départ de toute la vie humaine, sur le plan physique mais aussi sur le plan psychique et moral. D'où l'importance qui a été accordée au coaching prénatal⁵ des parents de l'enfant à naître, en vue de son éducation. Trois objectifs étaient rattachés à ce coaching, à savoir : obtenir pour la société des personnes de qualité, rendre l'accouchement moins pénible et conscientiser les futurs parents (surtout la future mère) à l'exercice des fonctions parentales.

Cependant, avec l'apparition des institutions de santé, l'éducation prénatale naturelle a été supplantée par les consultations prénatales et oubliée ou négligée.

Nous nous servons donc de l'expérience de la société *ekonda* des grands lacs résiduels de la RD Congo⁶ comme prétexte pour démontrer les effets induits de l'éducation prénatale naturelle et le rôle irremplaçable que joue la femme par rapport au développement (endogène) des sociétés humaines. Ces pratiques sociales sont des savoirs éducatifs millénaires qui consacrent l'éducation prénatale comme la base de toute éducation. En effet, comme a pu le retracer Ferdinand Ngoulou en 2012 à Kinshasa, cette éducation prénatale « donne aux enfants des racines et des ailes pour l'épanouissement de la société »⁷. Elle trouve dans la famille son champ d'expérimentation et ses acteurs de prédilection. Et la femme-mère est le socle de cet épanouissement.

Au moment où le monde entier connaît une crise multiforme caractérisée par plusieurs dérèglements, l'éducation prénatale naturelle devient ainsi un véritable arbre à problèmes et, à la fois, un arbre à solutions. Elle permet d'aller à la source de l'humanité de l'homme pour décrypter l'origine des écarts que laisse ou provoque son comportement, et asseoir une thérapeutique personnalisée en vue de juguler des ruptures dues à des traumatismes fœtaux.

En partant de (i) l'écologie sociale *ekonda*, en l'occurrence, la présente étude permet (ii) la redécouverte des pratiques sociales relatives au coaching prénatal avant d'en (iii) interpréter la signification compte tenu de l'action éducative menée en faveur de l'enfant à naître, et (iv) d'indiquer les résultats ou constats, capitalisables et mondialisables qui sont des leçons pour la nouvelle autonomie de la femme.

5 Pour comprendre ce concept, on peut se référer à : J. M. Barbier et al. (sous la dir.), *Encyclopédie de la formation*, Paris, PUF, 2009, pp. 647-658.

6 La RD Congo comprend trois lacs résiduels les plus connus : lac Moëro (Katanga) et les deux grands lacs de la Cuvette, Tumba et Maindombe.

7 Ferdinand NGOULOU, « Une préparation à la parentalité », in *Conférence internationale de Kinshasa sur l'éducation prénatale*, Kinshasa, Acdi-Csb-Omaep, 2012, p. 3.

1. L'écologie sociale africaine chez les *Ekonda*

Les *Ekonda* sont une branche spécifique des Mongo. Comme tous les autres peuples autochtones d'Afrique, ils ont compris depuis longtemps que l'homme fait partie de la biodiversité. D'où des rapprochements faits, entre l'homme et les autres espèces biologiques⁸, sur les plans psychologique, organisationnel et stratégique.

Aussi ont-ils mis en action une intelligence sociale⁹ qui leur a permis de s'en choisir des totems pour s'en auto-approprier l'agir, des noms pour s'y identifier ou s'en référer et, cherchant à en préserver *in aeternam* les acquis, de déboucher sur l'éducation prénatale en faveur des futurs membres de la communauté. C'est une façon efficace de procéder à la conservation de l'espèce, donc de la famille ou du clan, et d'y préserver la qualité.

Un certain nombre de proverbes attestent cette intelligence sociale. Les *Ekonda* disent, par exemple, que « Esukulu abanga mpongo nko nd'ekele (= le hibou apprend déjà à hululer dans l'œuf) ». Ce proverbe renferme l'expression millénaire de l'éducation prénatale naturelle : on a toujours considéré que l'enfant à naître est un être humain qu'il faut non seulement protéger mais aussi éduquer pour en faire un homme véritablement homme (« bonto osikisiki bonto »). Il s'établit donc une véritable communication pédagogique entre l'enfant à naître et son environnement social, à travers sa mère. En effet, « Bokele bonkoko alakake n'yango (= il arrive que l'œuf de la poule prodigue des conseils à sa mère) ». Souvent, l'enfant à naître dicte la conduite à suivre par sa mère ou par sa famille¹⁰.

Ainsi, l'éducation prénatale comme pratique sociale est aussi vieille que les communautés africaines *ekonda* ; elle s'est forgée au travers des savoirs locaux avant même la prise en charge épistémologique de cette réalité. Des pratiques empiriques largement partagées l'attestent.

La femme enceinte est un monde à part, un espace particulier, une écologie (biotope) où se meut un « être-trésor » qui fait d'elle le véritable berceau de l'humanité et la source de tout changement social. Les rapports entre la femme enceinte et le monde alentour se régulent

8 On peut lire notamment des rapprochements identitaires que Sylvain Shomba constate entre les équipes de foot et des fauves. Le lire dans « Dénominations des équipes nationales de football comme vecteur de violences récurrentes », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n° 62, septembre-octobre 2010, pp. 5-21.

9 Jean-Pierre LOTOY Ilango-Banga, *Partenariats entre les multinationales et l'État...*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 58-62.

10 Lianja de l'épopée Mongo l'a fait en ordonnant à sa mère, Mbombe, la conduite à tenir pour qu'il naisse. Lire : Banyaku Luape, Eugène, *La pléiade des Anamongo ...*, Kinshasa, PUK, 2006, p. 188 et 252.

ainsi en fonction des attentes, des projections ou ambitions nourries pour l'enfant à naître¹¹. Cela se manifeste sur les plans alimentaire, affectif et écologique. Chez les *Ekonda*, des savoirs locaux millénaires ont intégré cette donne dans toute pratique sociale concernant la femme enceinte en général et la primipare en particulier.

2. Les pratiques sociales relatives au coaching prénatal

Chez les *Ekonda*, la famille est un centre d'apprentissage et un banc d'essai dans le domaine éducatif. L'éducation prénatale se déroule en famille sous le leadership de la grand-mère ou mère de la future mère. Dans des rares cas, la mère du futur père joue également ce rôle. Dans tous les cas, le futur père et les beaux-pères y sont largement associés.

Dans cette société, l'éducation prénatale est un ensemble de principes et de pratiques régissant la conduite de la femme enceinte et son entourage en cette période de grossesse et pendant les premières semaines qui suivent l'accouchement ou la naissance du nouveau-né. Ces savoirs acquis concernent tous les secteurs qui touchent à la vie (au sens large) de la femme enceinte au milieu des « siens » et concerne l'enfant à naître dans la totalité de son être.

Deux mois suffisent pour confirmer la grossesse. Deux mois suffisent pour transformer la vie de la femme enceinte. Ainsi commence, en sa faveur, une prise en charge particulière ayant un triple objectif, à savoir : protéger la future mère et son fœtus, s'assurer de la vitalité de l'enfant à naître et faciliter l'accouchement, en vue d'accueillir un être de qualité. Ces savoirs concernent la conduite de la femme enceinte, des interdits et la sécurité¹² du fœtus.

2.1. La conduite de la femme enceinte

Dès la confirmation de la grossesse, la femme enceinte, la primipare surtout, est dispensée de travaux pénibles comme le port de corbeille pleine de manioc ou les travaux de champ. Elle est entourée de beaucoup d'égards.

11 Ce qui déborde le simple cadre des consultations prénatales d'aujourd'hui qui prennent en charge uniquement des aspects médicaux par rapport à la santé de la femme enceinte et de l'enfant à naître. Au Bénin, en revanche, l'on a innové depuis 2013 en faisant du futur père partie prenante primaire de ces consultations au même titre que la femme enceinte, en vue d'y intégrer des aspects psychiques et moraux. Désormais, dans ce pays, la femme enceinte est accompagnée de son mari à toute consultation prénatale.

12 Il faut entendre la sécurité en sens large du mot, c'est-à-dire par rapport à l'intégrité physique, spirituelle, sociale, intellectuelle, etc.

En revanche, elle doit se comporter dignement. Elle a l'obligation de respecter des consignes précises (qui varient d'une famille à une autre suivant des totems ou autres croyances claniques ; qui varient aussi suivant le sexe soupçonné de l'enfant à naître ou l'ambition familiale ou clanique pour le futur fils ou la future fille). Sa calebasse est utilisée par elle seule. Son escabeau lui est exclusif et lorsqu'elle est assise, personne ne peut passer derrière elle : l'enfant à naître ne peut ressembler à n'importe qui. Sa nourriture est préparée dans une marmite spéciale.

C'est pourquoi, en général, la primipare quitte momentanément son mari pour rejoindre sa mère mais tout en étant astreinte à des interdits.

2.2. Des interdits à observer

Dans la société traditionnelle africaine en général et *ekonda* en particulier, l'enfant à naître est un « prince » que l'on attend. Sa venue est voulue comme un événement important et heureux. Toutes les anciennes primipares se souviennent des enjeux familiaux qui entourent cette venue, parce qu'en Afrique la stérilité est d'origine féminine et un enfant donne son vrai statut à la femme mariée.

C'est pourquoi, une femme enceinte ne mange pas n'importe comment, ni n'importe quoi. Certains aliments lui sont interdits, à l'instar du poisson « wenge/mbenga » (un poisson ressemblant au chinchard et ayant des dents tranchantes), pour éviter des gales à l'enfant à naître, ou des « babila/mbika » (courge) pour exclure toute possibilité d'un nouveau-né sourd-muet.

Il est interdit de réveiller une femme enceinte de peur que l'enfant naisse avec une déformation physique due à ce traumatisme (réveil en sursaut). Tout comme on ne peut lui annoncer une mauvaise nouvelle relative à une grossesse ou à un accouchement non-réussi pour la même raison. Heureusement, un antidote existe pour les femmes éveillées : « en cas d'inadvertance de l'annonceur de mauvaises nouvelles, la femme enceinte devra se taper les genoux ou les joues ».

Il est interdit à une femme enceinte de quitter le toit conjugal (ou paternel pour le cas de la primipare) de peur que le changement d'écologie ne l'expose, comme victime expiatoire, à une incompréhension entre deux « bilima » ou génies antagonistes. Une femme enceinte doit éviter tout égoïsme même à l'égard d'un étranger, de peur d'accoucher d'un monstre ou « elima ».

Ces interdits concernent également le mari, futur père, et son entourage. Le mari d'une femme enceinte doit s'interdire, par exemple,

de transporter un cadavre humain ou soulever un cercueil, de peur que son épouse n'accouche d'un mort-né. Il est aussi interdit de dire au revoir à une femme enceinte pour lui éviter un accouchement difficile.

Dans la cosmogonie *ekonda* de l'hinterland Tumba-Maindombe, ces interdits ont un sens et sont d'une stricte observance parmi ceux qui sont attachés aux us et coutumes. La sécurité de l'enfant à naître en dépend.

2.3. La sécurité de l'enfant à naître

Quand une femme est enceinte, son environnement immédiat en est content. Cependant, l'on n'a pas de garantie qu'il en soit ainsi pour tout le monde. Des précautions sont donc prises pour protéger l'enfant à naître. Parmi celles-ci, on peut citer le port des amulettes et la poudre pour arroser la nourriture.

Le port des amulettes autour des hanches permet de protéger l'enfant à naître contre des personnes suspectes. Il s'agit notamment des féticheurs, des sorciers et des magiciens maléfiques. Ces amulettes que la femme enceinte porte discrètement sont composées des ongles, des morceaux de cheveux et autres gris-gris plongés dans un étui en tissu ou en raphia. Ce paquet-antidote est destiné à neutraliser des ombres maléfiques qui seraient tentées de nuire à l'intégrité physique du fœtus.

On utilise également le *mpinga* (sorte de poudre aromatisée) pour saupoudrer légèrement toute nourriture servie à la femme enceinte. Ce *mpinga* joue un rôle important pour la santé de la mère et du fœtus : il combat efficacement les vers intestinaux.

D'autres stratagèmes de ce type existent. Une enquête approfondie peut permettre de les identifier dans la richesse de la pratique sociale chez les *Ekonda* authentiques. C'est sûr que des mécanismes relevés ont une corrélation avec l'éducation prénatale.

3. Les pratiques sociales locales et l'éducation prénatale

La question à rappeler à ce niveau est celle de savoir quelle signification ces pratiques traditionnelles peuvent avoir par rapport à l'éducation prénatale. Autrement dit, quel est le sens éducatif que peut insinuer cette mobilisation familiale en faveur de l'enfant à naître ?

La spécificité de l'alimentation de la femme enceinte, qui ne mange plus n'importe quoi et devient une sorte de gourmet capricieux, dénote du dédoublement biophysique de la future mère. Chez les *Ekonda*, tout caprice inhabituel sur le plan alimentaire dans le chef de la femme

enceinte est un renseignement sur des choix culinaires de l'enfant à naître. Ces choix sont susceptibles de modification compte tenu des us et coutumes ou des interdits alimentaires qui frappent telle ou telle autre famille¹³. Souvent, on dit d'une personne dont le goût est trop prononcé en faveur d'un met que « cela ne devrait étonner personne, sa mère s'en régalaient à satiété pendant la grossesse dont elle a accouché de cet enfant ».

L'épopée Mongo « Lianja » confirme ces propos dès lors que cet enfant extraordinaire, Lianja, parlait déjà avec sa mère à partir des entrailles de celle-ci¹⁴. Des chansons que les *Ekonda* exécutent souvent à l'oreille de la femme enceinte pour bercer l'enfant à naître ou pour lui communiquer un principe de vie sont un indicateur de cette relation étroite existant entre les pratiques sociales locales et l'éducation prénatale. Des sages-femmes n'hésitent pas de parler à l'enfant à naître pour l'inviter à naître de façon opportune ou d'être gentil pour « libérer » sa mère. Il s'établit ainsi une communication pédagogique entre l'enfant à naître et son environnement (sages-femmes).

Les travaux expérimentaux de Louis Efoto sur les incidences biophysiques fastes ou néfastes des chansons africaines sur le coaching prénatal démontrent un processus éducatif presque systématisé qui met l'enfant à naître au centre des objectifs pédagogiques et prend la femme enceinte comme champ et, à la fois, collaboratrice pédagogique du chanteur-troubadour ou de la cantatrice¹⁵.

Des travaux scientifiques d'outre-mer attestent cette possibilité de communication qui existe entre l'enfant à naître et son environnement social et géophysique. Marie-Andrée Bertin l'a écrit sans ambages :

Les recherches scientifiques et psychologiques de ces dernières décennies confirment l'intuition millénaire des femmes : l'enfant *in-utero* est un être sensitif, sensible, réagissant car, depuis sa conception, ses cellules s'informent en même temps qu'elles se forment. Par les puissances de vie [...] et au moyen des matériaux physiques, affectifs et mentaux apportés par sa mère – et à travers elle par le père et l'environnement – l'enfant prénatal construit les premières bases de sa santé, de son affectivité, de ses modes relationnels, de ses capacités intellectuelles, voire de la créativité [...]¹⁶.

13 Les Africains attachés à la coutume ne goûtent pas à la viande ou chaire des totems familiaux.

14 Eugène BANYAKU Luape, *Op. cit.*, p. 252. Des scènes analogues se passent, semble-t-il, chez les Libinza de l'Equateur où des initiés parlent avec l'enfant à naître qui peut dire quel est son sexe et quel nom il portera.

15 Louis EFOTO Eale, « Le rôle des vibrations des ondes élastiques sonores des chansons utilisées en période prénatale naturelle », in *Conférence internationale de Kinshasa sur l'éducation prénatale*, *Op. cit.*

16 Marie-Andrée BERTIN, *Op. cit.*, p. 3.

Désormais, les parents peuvent choisir quelle personnalité ils veulent pour leur (futur) enfant¹⁷. La vie de l'enfant commence dans le sein de sa mère d'où il entre en contact avec ses semblables et interiorise la dialectique action-réaction qui s'exprimera à sa naissance¹⁸. En effet, « tout s'enregistre dans la mémoire des cellules, comme les caractéristiques de l'arbre sont inscrites dans ses graines »¹⁹. L'enfant à naître, qui nage dans les hormones au sein du placenta, enregistre des émotions de sa mère à travers ses cellules et y réagira à sa naissance, voire pendant toute sa vie.

Les égards dont est entourée la femme enceinte chez les *Ekonda*, les chansons exécutées pour l'enfant à naître et des propos tenus à son attention indiquent cette corrélation entre ces pratiques empiriques et l'éducation prénatale. Selon Gheorghe Anton, la science moderne atteste « l'interaction permanente entre les niveaux psychiques et physiologiques de l'individu, entre les émotions et les activités intracellulaires »²⁰. En d'autres termes, la pensée positive, de bons sentiments de la femme enceinte permettent la sécrétion des hormones qui favorisent la créativité et dynamisent le bagage génétique enregistré dans l'ADN du futur enfant. Par contre le stress, le traumatisme, la violence entraînent « une altération de la structure de l'ADN »²¹, comme l'affirme le Prix Nobel de médecine 2009, Elisabeth Blackburn. En réalité, les hommes sont ce qu'ils furent dans le sein de leurs mères, sur tous les plans.

Cette réalité sociologique porte à croire que l'éducation prénatale demeure un arbre de solutions susceptible d'aider à immuniser toute société contre la déviance comportementale ou à faire face de façon clinique à des fléaux comme la délinquance violente (« kuluna ») ou l'attrait à l'enrichissement sans cause. L'action publique devrait s'en servir comme outil dans tout processus de recrutement du personnel dirigeant des organisations ou pépinière privilégiée pour puiser des antidotes contre bon nombre de dérèglements de la société postmoderne. Le management opérationnel devrait s'en référer pour plus d'efficacité dans la conduite des hommes. L'Université devrait s'en servir pour briser notamment le « branchement »²² et d'autres pratiques managériales qui

17 Ioanna MARI, « Éducation prénatale : une clé simple et efficace pour mettre au monde des enfants sains, équilibrés et créatifs », in *Conférence internationale de Kinshasa sur l'éducation prénatale*, Op. cit.

18 KANDALA SESU, *Les savoirs locaux dans le domaine de l'éducation prénatale chez les Sonde Luvwa*, Travail pratique présenté dans le cadre du cours d'Éthique et déontologie professionnelles en Licence en science politique, Kinshasa, Unikin/Fssap, 2013, p. 1.

19 *Revue de l'Omaep*, n° 2, 2013, p. 18.

20 *Ibidem*, p. 3.

21 *Idem*.

22 Dans certaines universités de la RD Congo, le branchement est un espace qui secrète des réseaux secrets pour le marchandage de la certification. Ces réseaux partent de certains enseignants et mobilisent administratifs, étudiants, petits commerçants, amis et connaissances.

relèvent plutôt de la « tribocratie »²³ ou de l'avarice. La communauté internationale devrait s'en référer pour asseoir durablement une culture de paix et de tolérance entre les peuples, entre les Etats. La santé publique devrait faire du sein maternel une cible pour conquérir des fléaux comme l'obésité ou le diabète dont l'origine est souvent foétale. Comme l'a écrit Amarty Sen, Prix Nobel d'économie, « les mauvaises expériences prénatales sèment les graines des maux qui affligent les adultes [par rapport à leur santé et à leur productivité]²⁴ ». Les communautés traditionnelles africaines, notamment chez les *Ekonda*, ont vu juste à travers une intuition qui a permis de garantir la santé physique et psychique de l'enfant avant sa naissance.

L'autonomisation de la femme, déclinaison attractive de son émancipation aujourd'hui mobilisatrice des énergies humaines, risque de demeurer un simple slogan comme d'autres lancés auparavant si la femme (congolaise), partie prenante primaire, ne cherche à saisir le fondement de sa suprématie ou du rôle monopolistique, parce qu'irremplaçable, qu'elle doit jouer dans tout processus de changement social. L'architecture génétique, qui conditionne la base anthropologique de toute société, est l'œuvre incontestable des femmes.

4. Les résultats ou constats mondialisables : leçons pour la nouvelle autonomie féminine

Un pédagogue tchèque soutient que « l'éducation commence au berceau et s'arrête au tombeau ». En tenant compte des résultats de recherche psychologique et scientifique moderne et en allant à la redécouverte des pratiques traditionnelles africaines, en l'occurrence celles des *Ekonda*, nous pouvons dire que « l'éducation commence dans le sein de la mère et continue au tombeau ». En effet, la pertinence et l'acuité du postulat du célèbre écrivain africain, Birago Diop, renseignent que « les morts ne sont pas morts... ». La cosmogonie *ekonda* le confirme lorsque les gens affligés s'en remettent aux défunts parents et aux ancêtres en leur parlant²⁵.

Ainsi donc, l'éducation prénatale est le début d'un processus (d'apprentissage) infini ; sa prise en charge responsable et opportune constitue un acte d'une grande importance, une pratique à socialiser et à diffuser à travers le monde, en vue d'un co-développement juste et équitable.

23 Lire : Kambaji wa Kambaji (sous la dir.), *Dictionnaire critique du Kambajisme...*, Op. cit.

24 *Revue de l'Omaep*, Op. cit., p. 9.

25 À cette occasion des choses sont dites aux défunts pour leur exiger une conduite à tenir. Souvent, leur réponse ne tarde pas à venir et le songe l'opérationnalise.

Au regard de la belligérance ou des instincts belliqueux de certains dirigeants politiques, notamment en Afrique, tous ceux qui œuvrent pour la promotion de la paix dans le monde considèrent que « si la guerre prend naissance dans l'esprit des adultes, c'est dans le cœur des enfants qu'il faut cultiver la paix ». Etant donné que le cœur de l'enfant commence ses premiers battements dans le sein de la femme (enceinte), sa mère, c'est dans le cœur de la femme qu'il faut cultiver la paix²⁶.

L'on ferait œuvre utile si les Nations Unies, à travers l'OMAEP²⁷, procédaient à cultiver la paix dans l'embryon de l'enfant à naître, le futur adulte et, peut-être, le futur dirigeant politique et cela, par le moyen de l'éducation prénatale, c'est-à-dire à travers sa mère, la femme (enceinte).

En définitive, cela permettrait au monde d'aujourd'hui d'impulser le développement durable, de réduire sensiblement les effets néfastes du changement climatique, de stopper l'immigration clandestine et d'exclure l'alternative de la guerre dans le règlement des différends entre les nations ou, à l'intérieur de celles-ci, dans les rapports entre gouvernants et gouvernés.

Conclusion

Toutes les pratiques traditionnelles liées à l'éducation prénatale sont aujourd'hui en perte de vitesse en Afrique. Cela est dû à la rupture entre la culture « traditionnelle » qui régissait ces pratiques et la médecine biologique désormais supplantée par la médecine moderne. Le recul de ces pratiques locales est le reflet d'un déficit d'intelligence sociale.

Cependant, tous les dérèglements moraux et sociaux du monde d'aujourd'hui prouvent que le besoin d'une éducation prénatale naturelle se fait sentir avec acuité. L'éducation prénatale devient ainsi une nécessité qui doit mobiliser l'action publique et toutes les bonnes volontés.

En effet, comme l'a si bien dit Ioanna Mari, présidente de l'OMAEP, « Si l'enfant dans l'utérus n'est pas respecté, il ne respectera pas l'homme ni son environnement »²⁸. L'éducation prénatale devient ainsi une nécessité impérieuse si l'on veut vivre dans un monde plus juste et plus humain.

26 Des hormones que la femme enceinte secrète procèdent de son état d'âme et se repercutent positivement ou négativement sur l'enfant à naître. Toutes ces informations sont enregistrées dans son ADN et lui serviront de stimuli toute sa vie.

27 Organisation Mondiale des Associations pour l'Éducation Prénatale, membre du Conseil Economique et Social des Nations Unies.

28 Ioanna MARI, *Op. cit.*

Les (futurs) parents ou grands-parents doivent en être informés et prendre conscience de leurs responsabilités (de demain). En effet, l'enfant à naître « se nourrit de l'amour de sa mère autant que de son sang ». Comme l'a écrit un psychiatre canadien, « L'amour qu'une mère porte à son enfant, les idées qu'elle cultive à son sujet, la richesse de la communication qu'elle entretient avec lui ont une influence déterminante sur son développement physique, les lignes de forces de sa personnalité, ses prédispositions »²⁹.

Nous demeurons persuadé que l'éducation prénatale naturelle est l'une des clefs ou l'un des remèdes contre les violences faites à la femme et à la fille et une condition indispensable pour la paix et la justice, dans la durée, en RD Congo. Lorsque des efforts sont déployés en faveur de l'autonomie (relative) de la femme, il nous faut considérer ce qui est indispensable pour la femme et pour la société : la femme est le socle du développement intégral ; elle doit dès lors être traitée avec beaucoup de délicatesse. ■

29 Marie-Andrée BERTIN, *L'éducation prénatale naturelle. Un espoir pour l'enfant, la famille et la société*, 3^e et nouvelle édition, Paris, Editions du Dauphin, 2012, p. 85.